



Enquête *Le collège et moi* : profil des élèves de troisième de Polynésie française

Au cours de l'année 2019, l'ensemble des collégiens de 3^e de Polynésie française ont été invités à répondre à une grande enquête intitulée « Le collège et moi », par l'intermédiaire d'un questionnaire auto-rempli, dans l'objectif de mieux appréhender leur cadre de vie, leur situation familiale, leur lien à l'école ou encore leurs aspirations pour le futur.

La particularité majeure de la Polynésie française est son caractère macrocéphale, l'agglomération de Papeete accueillant plus de 50 % de la population totale et Tahiti près de 70 %. Sur les 4144 élèves inscrits en 3^e pour l'année scolaire 2018-2019, 3216 ont répondu au questionnaire, soit un taux de réponse de 78 %. Cinq collèges n'ont pas participé ; parmi les collèges participants, le taux de réponse est de 84 %. 89 % des répondants évoluent dans une filière générale et 11 % dans une filière professionnelle. 70 % étudient dans un établissement public et 30 % dans un établissement privé.

Les collégiens peuvent parfois être amenés à se déplacer pour poursuivre leur scolarité selon qu'ils sont originaires ou non d'une île dotée de collège. Selon l'enquête, ils migrent rarement au-delà de l'archipel. Ainsi 76 % d'entre eux ont toujours vécu dans le même archipel. Cependant, cette réalité s'applique principalement aux îles du Vent, notamment à Tahiti, qui accueille le plus grand contingent de collégiens en Polynésie française (72 % des collégiens ayant répondu à l'enquête). À l'inverse, aux Tuamotu-Gambier et aux Australes, ce sont près de la moitié des enquêtés qui ont vécu, à une étape de leur vie (naissance, entrée à l'école primaire ou entrée au collège) en dehors de l'archipel où ils sont scolarisés en 2019.

Les élèves interrogés déclarent pratiquer assez largement une langue polynésienne en famille : les trois quarts des collégiens en utilisent au moins une à la maison. C'est d'autant plus vrai lorsque l'on s'éloigne de Tahiti. Les collégiens étudiant aux Australes, aux Tuamotu-Gambier et aux Marquises usent à plus de 90 % d'au moins une langue polynésienne à la maison. À Tahiti, l'usage du seul français est plus répandu, notamment du fait de la présence plus importante de métropolitains.

Malgré les cas de migrations scolaires, les collégiens résident chez leurs parents pour plus de 80 % d'entre eux. Le cadre de vie diffère nettement selon le lieu d'étude du collégien. En vivant aux Australes ou aux Marquises, l'élève est plus souvent contraint de résider en internat du fait de l'absence de collège sur certaines îles. On observe alors que moins de la moitié d'entre eux vivent chez leurs parents. La vie en internat semble avoir un effet bénéfique sur la durée du sommeil, puisque celle-ci est plus longue pour les collégiens des îles ; plus de 8h30 en moyenne aux Australes et aux Tuamotu-Gambier le jour de la collecte, alors que dans le même temps, les élèves des îles du Vent n'avaient dormi que 8h.

Les collégiens semblent dans l'ensemble disposer de conditions relativement confortables pour étudier. Ainsi, le temps de trajet jusqu'au collège est plutôt faible, rares sont les élèves de 3^e à mettre plus de 30 min pour s'y rendre. Cependant, seule la moitié des collégiens enquêtés peut étudier au quotidien dans sa chambre, et 18 % déclarent ne pas avoir d'espace réservé pour étudier ou ne pas pouvoir étudier du tout. On observe une certaine corrélation entre la difficulté à trouver un espace où étudier et les temps de trajet les plus longs, plaidant pour une concentration des freins à la réussite chez un certain groupe d'élèves.

Ressort également de l'enquête une vision positive de l'école. Les élèves de 3^e la décrivent volontiers comme utile, permettant d'apprendre des choses intéressantes pour 71 % d'entre eux et d'avoir un bon métier pour 94 % d'entre eux. Ils sont aux deux tiers heureux de pouvoir y retrouver leurs camarades. Seuls 15 % d'entre eux expriment au moins une réticence en rapport avec l'école, considérant qu'aller à l'école est contraignant ou difficile et préférerait travailler de suite.

Probablement en lien avec cet apparent bien-être scolaire, ils sont peu à déclarer avoir pratiqué l'école buissonnière (moins de 10 %), localement appelée la *chappe*, même si le mode de collecte du questionnaire peut laisser envisager une sous-déclaration. Par ailleurs, un temps de trajet long apparaît comme un déterminant important de l'absentéisme.

Enfin, les collégiens enquêtés misent sur l'école au futur : ils sont 88 % à espérer avoir au moins le baccalauréat et près de la moitié d'entre eux ambitionne de poursuivre des études supérieures.

Profil des élèves de troisième de l'archipel des Australes

L'enquête en chiffres

- 4144 élèves inscrits en 3^e pour l'année scolaire 2018-2019 en Polynésie française.
- 36 collèges enquêtés soit 3811 élèves (cinq collèges n'ont pas participé).
- 3216 élèves ont répondu au questionnaire, soit un taux de réponse de 84 %.

Les Australes abritent deux collèges, celui de Mataura et celui de Rurutu. 69 élèves de série générale ont répondu à l'enquête, dont 47 à Mataura et 22 à Rurutu. Les effectifs de ces deux collèges étant faibles, il n'est pas possible de présenter les résultats individuellement. Les données ici présentées restituent donc les réponses de l'ensemble des collèges de 3^e de l'archipel des Australes.

I. Cadre de vie

Tableau 1. Mobilité géographique des élèves de 3^e

Archipel	A toujours vécu dans le même archipel	A changé d'archipel à partir du primaire	A changé d'archipel à partir du collège	Est parti puis est revenu sur son archipel de naissance	Autre (passage hors Polynésie française)
Australes (en %)	55,8	29,4	5,9	1,5	7,4
Polynésie française	76,4	7,7	4,8	2,1	9,0

Les collégiens peuvent être amenés à se déplacer pour poursuivre leur scolarité, selon qu'ils sont originaires ou non d'une île dotée d'un collège. Les chiffres de l'enquête montrent que les collégiens migrent alors rarement au-delà de l'archipel. Contrairement à l'ensemble de la Polynésie française, où les trois quarts des collégiens interrogés ont toujours vécu dans le même archipel, ceux des Australes ne sont que 56 % dans ce cas. En effet un tiers d'entre eux ne sont arrivés aux Australes qu'après leur naissance -notamment en provenance des îles du Vent- et ont débuté leur école primaire aux Australes.

Tableau 2. Langue(s) parlée(s) à la maison

Archipel	Français uniquement	Français et langue polynésienne	Autre
Australes (en %)	2,9	94,2	2,9
Polynésie française	19,4	64,5	16,1

Dans leur immense majorité (94 %), les élèves s'expriment à la fois en français et dans au moins une langue polynésienne dans le cadre familial. C'est très nettement supérieur à

l'ensemble de la Polynésie française où ils ne sont que deux tiers dans ce cas ; cela est dû notamment à la situation tahitienne, où l'on croise davantage de collégiens ne maîtrisant que le français, ou à l'inverse pratiquant en plus de ces deux langues, une langue étrangère, notamment l'anglais. Les élèves enquêtés des Australes se rapprochent ainsi de ceux des Tuamotu-Gambier et des Marquises d'un point de vue linguistique.

Tableau 3. Part d'élèves parlant une langue polynésienne à la maison

Archipel	Parle une langue polynésienne	Dont tahitien	Dont austral
Australes (en %)	95,6	83,8	36,8
Polynésie française	76,1	72,1	3,7

À noter que 84 % des collégiens de 3^e des Australes déclarent parler le tahitien à la maison et 37 % l'austral.

Tableau 4. Cadre de vie (où et avec qui vit l'élève)

Archipel	Parents	Autres membres de la famille	Amis de la famille	Foyer ou internat	Plusieurs de ces situations	Autre situation
Australes (en %)	47,1	14,7	0,0	33,8	4,4	0,0
Polynésie française	82,7	6,8	0,3	4,6	4,8	0,8

Le cadre de vie diffère nettement selon le lieu d'étude du collégien. En vivant aux Australes, l'élève est plus souvent contraint de résider en internat du fait de l'absence de collège dans l'île d'origine. On observe que moins de la moitié des collégiens de 3^e aux Australes vivent chez leurs parents, alors que ce chiffre monte à plus de 80 % pour l'ensemble de la Polynésie française. Autre conséquence : ils sont deux fois plus nombreux à vivre chez d'autres membres de la famille.

II. Confort des collégiens

Tableau 5. Heures de sommeil

Archipel	Heures de sommeil
Australes	8 h 33
Polynésie française	8 h 04

Les collégiens des Australes sont ceux bénéficiant de la plus longue durée de sommeil (avec ceux des Tuamotu-Gambier) avec 8h33 de sommeil en moyenne dans la nuit précédant la collecte. On peut l'expliquer par la grande part de collégiens vivant en internat et n'ayant donc aucun trajet à accomplir, à l'inverse des collégiens tahitiens par exemple, qui passent beaucoup de temps dans les transports pour rejoindre leur collège.

Tableau 6. Temps de trajet pour se rendre au collège

Archipel	Moins de 15 minutes	Entre 15 et 30 minutes	Entre 30 minutes et une heure	Plus d'une heure
Australes (en %)	55,5	37,0	5,6	1,9
Polynésie française	43,2	44,8	9,8	2,2

Le temps de trajet pour se rendre au collège est donc plutôt faible, rares sont les élèves de 3^e à mettre plus de 30 minutes pour venir au collège. Ils ne sont que 7 % aux Australes et 12 % dans l'ensemble de la Polynésie française.

III. Rapports à l'école

Tableau 7. Aller à l'école :

Archipel	Ça permet d'avoir un bon métier	C'est sympa, il y a des copains et des copines	On y apprend des choses intéressantes	C'est contraignant et/ou difficile	Je préférerais travailler de suite
Australes (en %)	91,2	60,3	79,4	16,2	8,8
Polynésie française	93,5	68,5	71,3	14,6	15,7

L'enquête restitue une vision positive de l'école chez les élèves de 3^e des Australes. Ils la décrivent volontiers comme utile, permettant d'apprendre des choses intéressantes pour 79 % d'entre eux et d'avoir un bon métier aux yeux de 91 % d'entre eux. 6 élèves sur dix sont heureux de pouvoir y retrouver d'autres camarades. Cependant, 22 % d'entre eux expriment au moins une réticence ; ils préféreraient travailler immédiatement et/ou trouvent cela trop contraignant et/ou difficile.

Tableau 8. Taux de *chappe*

Archipel	Taux de <i>chappe</i>
Australes (en %)	8,8
Polynésie française	8,4

Ils sont peu à déclarer avoir pratiqué l'école buissonnière (9 %, dans la moyenne polynésienne), localement appelée la *chappe*, même si le mode de collecte du questionnaire peut laisser envisager une sous-déclaration.

Tableau 9. Plus haut niveau de diplôme espéré

Archipel	Brevet	Cap	Baccalauréat	Etudes post-Bac	Ne sait pas
Australes (en %)	5,9	1,5	42,6	42,6	7,4
Polynésie française	4,5	2,5	42,6	45,0	5,4

Enfin, les collégiens enquêtés ont des aspirations scolaires plutôt élevées : ils sont 85 % à espérer avoir au moins le baccalauréat et 43 % d'entre eux ambitionnent de poursuivre des études supérieures, ce qui est comparable à la moyenne polynésienne.